L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 1er OCTOBRE 1889.

CAUSERIE.

La petite Eglise Ste-Anne est souvent et justement citée pour la façon soigneuse, coquette même, dont elle est entretenue. Nous savons de quelle sollicitude l'entoure son curé, le Rév. Père Tumoine; néanmoins, sans craindre de le blesser, nous croyons pouvoir dire qu'il ne suffirait pas à pareil entretien, dans lequel se manifestent des délicatesses féminines. Evidemment des paroissiennes empressées et sachant tirer parti même d'un rien, veillent à la parure de ce modeste temple, où l'on retrouve toujours comme un parfum de campagne.

Samedi soir quand nous y sommes entrés, vers six heures, le monde y affluait; allée, bas côtés, bancs, tribune, tout était plein. Vous le devinez sans peine, c'était un mariage qui allait se célébrer.

Et seulement à jeter un coup d'œil sur l'assistance on devinait qu'il devait s'agir de fiancés appartenant à la grande famille louisianaise; à chaque banc, en effet, on reconnaissait quelque visage familier, quelque membre de la meilleure population créole. Et tout ce monde là se détachait bien nettement au milieu d'un rayonnement de lumière dont brillait le maître autel.

D'ordinaire l'exactitude n'est pas précisément ce qui distingue l'ordonnance de ce genre de cérémonie. Cette fois il n'en a pas été ainsi; à l'heure dite le cortège nuptial faisait son entrée, aux sons de l'orgue, entre la double haie vivante que vous savez.

Et maintenant que les voilà devant le sanctuaire, il est temps—et nous aurions peut-être dû commencer par là—de vous dire les noms des mariés: Mlle Adèle M. M. Doriocourt, M. Gardner E. Castanedo.

Deux noms qui n'ont pas besoin de présentation, n'est-ce pas! Ils appartiennent à deux fort anciennes familles de la Louisiane, et furent toujours honorablement portés.

Beaucoup de nos confrères excellent à décrire les toilettes; c'est là, dans une causerie de journal, une ressource charmante, que nous leur envions.

Mais las! et nous vous en avons fait l'aveu maintes fois, nous n'y entendons rien; c'est un Sésame obstinément demeuré fermé pour nous.

A coup sûr une toilette élégante nous frappe; mais quand il s'agit d'en essayer l'esquisse graphique, notre plume s'arrête, les mots ne répondent pas à l'appel; il ne nous reste absolument que l'impression causée par l'ensemble. Donc, et puisque personne n'est auprès de nous pour nous initier aux termes techniques de la chose, reconfessons notre nullité de modiste, et contentons nous d'écrire qu'une fois de plus nous nous sommes trouvé en présence d'une symphonie de blanc des plus gracieuses et gracieusement portée.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. Père Tumoine; l'allocution a été ce qu'elle devait être, courte, touchante; un résumé bien senti des joies et des devoirs de la famille; de la sainteté, de la mutualité des obligations qui découlent de pareille union.

Au cours de cette cérémonie, où tant de souvenirs s'éveillent toujours, nous avons entendu, fort convenablement exécuté, un morceau de notre vieil ami, le regretté Gregorio Curto. C'était là une excellente pensée; pensée toute de gratitude. En effet, Curto avait en grande affection cette Eglise Ste Anne; fréquemment le tout sympathique artiste lui donna la primeur de ses œuvres. Nous n'avons pas entendu sans émotion celle qui revenait ainsi l'autre soir.

Après la fête religieuse c'était celle de la famille, et nombre d'amis — on avait bien voulu nous compter parmi ceux-là — étaient accourus dans la demeure hospitalière, cordialement accueillante, de la mère, du père de la mariée.

Inutile de vous dire qu'on s'empressait autour de Mme et M. Castanedo pour leur renouveler l'expression des meilleurs souhaits.

Pareille réunion a toujours un grand charme; mais celle-là portait son trait particulier, exceptionnel. On le comprendra aisément, quand nous aurons ajouté que cette fête était double; en voici la raison.

Mlle Inès Doriocourt, sœur de la mariée—et leurs années réunies seraient encore une jeunesse—Mlle Inès Doriocourt, après des examens dont elle a le droit d'être fière, vient de *graduer* à l'Institution Curto et, par suite, son institutrice Mme Curto, dont on connait la très sérieuse valeur de professeur, lui destinait une médaille d'or, un diplôme.

Or la famille avait eu l'idée, toute délicate, d'exprimer le désir que diplôme et médaille fussent présentés à l'occasion même de cette soirée nuptiale. Mme Curto s'était aussitôt rendue à ce désir et l'on avait chargé de la présentation celui qui écrit ces lignes.

L'incident était une joie de plus pour la famille et nous avions accepté la mission, avec d'autant plus de cordialité que nous nous souvenions d'avoir rempli, il y a trois années environ, le même office auprès de la mariée d'aujourd'hui.

Ainsi deux bonheurs à la fois au foyer de famille: une union que tout annonce comme heureuse, une récompense due au travail, au mérite d'une élève qui, à son tour, entre dans la vie, en recevant de Mme Curto le dernier diplôme que celle-ci devait décerner—puisqu'elle renonce à son Pensionnat, pour se consacrer désormais aux leçons particulières, que sa compétence, si bien établie, va vite lui faire nombreuses.

Cela dit, il nous reste à remercier la famille des heures aimables que nous lui devons et à répéter aux jeunes mariés nos souhaits de bonheur. Ils se réaliseront pleinement, nous en avons l'assurance.

—La vie est faite de contrastes; à peine achevons-nous ces lignes, à peine nos yeux laissent-ils un tableau tout souriant qu'ils tombent sur une dépêche qui leur inflige tout un changement à vue.

Nous voulons parler du télégramme annonçant l'arrivée à Belgrade de l'ex reine de Serbie, Nathalie. Un mariage déplorable, celui là.

Vous connaissez la triste odyssée de Natalie. La politique qui a des brutalités, des cruautés de fauve, a jugé que ce n'était pas assez de découronner la reine, elle a voulu désespérer la mère, en lui interdisant de se rendre auprès de son jeune fils: le roi Alexandre 1er, un enfant, qui vient d'entrer dans sa quatorzième année.

Or si la souveraine a pu accepter sans plainte la déchéance, la mère n'a pas pu supporter plus longtemps l'exil loin de son enfant, et hier, en dépit des décrets de la diplomatie, elle rentrait résolument à Belgrade, pour y retrouver ce fils dont l'a séparée une union malheureuse, une union rompue.

Le gouvernement de la Régence, obéissant à de détestables exigences politiques, dont la nécessité est au moins fort discutable, la Régence, disons-nous, n'osant pas faire violence à la mère du roi, a voulu du moins laisser dans l'ombre sa visite si touchante et s'abstenir de toute démonstration officielle. Conspiration du silence.

Mais les Serbes, eux, ne l'ont point entendu ainsi, et à leur souveraine d'autrefois—comme une Niobé aujourd'hui—ils ont fait, dans sa bonne ville de Belgrade, une entrée toute triomphale, et qui atteste qu'elle leur est liée par des attaches plus fortes que jamais. Les Régents ont pu se dérober, mais la population entière était debout. Elle se disputait chaque pouce des rues par lesquelles devait passer Nathalie; toutes les résidences s'étaient pavoisées ainsi que pour une fête; les drapeaux flottaient partout; à chaque pas l'hymne national chantait la bienvenue à la royale mère, et c'est ainsi qu'elle a été conduite, pour ainsi dire, par son propre peuple, jusque dans les bras de son fils. Et les bras de ce fils se sont ouverts en dépit de la Régence et de l'ex-roi Milan qui, juge et partie, met tous les droits de son côté dans cette rupture; en dépit d'une violente, d'une monstrueuse intervention du Conseil de Régence, qui avait, porte une dépêche de ce jour, empêché l'enfant roi d'aller au devant de sa mère.

Scène grande et émouvante au plus point que cette fête spontanément donnée par une ville entière à l'amour maternel.

—Nous avons intitulé: causerie, ces lignes que vous voulez bien lire; ce titre nous autorisant à aller un peu à bâtons rompus, permettez-nous de quitter Belgrade pour Paris et de vous dire quelques mots d'un artiste de la Nouvelle-Orléans que l'Exposition a attiré là-bas: M. William Selling. En ceci nous sommes beaucoup guidé par la sympathie que nous avons toujours porté à notre jeune compatriote et peut-être aussi — pardonnez-nous — par un sentiment un peu personnel.

En effet nous avions remarqué une composition de lui—pour piano: *Dodo, bébé!* [illegible] dont nous avons parlé, l'an dernier, [illegible] aux lecteurs de *l'Abeille*. Or M. Selling rendait visite dernièrement à la société du Journal *l'Orphéon* (Paris), feuille musicale très autorisée qui date de trente-cinq ou trente-six ans.

Cette visite avait pour objet d'offrir à la direction du dit journal une copie manuscrite de *Dodo, bébé!* Non seulement l'offre a été gracieusement acceptée, mais trois jours après l'artiste recevait une lettre toute flatteuse au sujet de sa composition; lettre dans laquelle on lui disait que l'administration de l'Orphéon, appréciant la valeur de l'œuvre, avait décidé de s'en faire l'éditeur.

Nous tenons à constater ce succès et c'est par lui que nous terminons cette causerie, dont nous vous prions d'excuser le décousu.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous lisons dans l'un de nos échanges que notre ami le juge Edw. J. Bermudez, de la troisième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans (Alger), est actuellement l'un des hôtes du Palmer House, Chicago.

L'honorable jeune magistrat qui remplit ses fonctions avec habileté, tact et énergie, a obtenu du gouverneur Nicholls un congé de six semaines, qu'il utilise en se reposant dans la magnifique ville que l'esprit d'entreprise, l'indomptable volonté, caractéristiques des Américains, ont bien véritablement improvisée.

Le juge Edw. J. Bermudez, auquel ces vacances étaient dues après des travaux longs et ardus, sera de retour vers le 7 octobre, à la Nouvelle-Orléans, où il précédera de trois semaines environ son père l'éminent Chief Justice, dont nous avons toujours les meilleures nouvelles. Ce dernier s'embarquera au Hâvre le 19 octobre.

St. Charles Theatre.

La queue devant les portes des théâtres est chose fréquente, chose de presque tous les jours à Paris; ici, au contraire, le fait est des plus rares. Il s'est produit, dimanche, au St-Charles, à l'occasion de la première soirée des Goodyear, Cook and Dillon's Minstrels. Longtemps avant que le buraliste fut à son guichet, le trottoir de la rue St-Charles était encombré, souvent la chaussée elle-même était envahie et l'intervention de la police devenait nécessaire pour que la foule ne ralentit point le service des chars.

Vous le voyez, nous avions raison, l'autre jour, après avoir noté notre enthousiasme très tempéré pour le ministrélisme, d'ajouter qu'en cela le goût de la critique était de mince importance et que, en dépit des gourmets ou prétendus gourmets, si vous le préférez, ce genre a ses partisans et fort nombreux.

Donc la seconde *combinaison* de la présente saison a trouvé un accueil qui certainement a dépassé ses espérances, quelqu'ambitieuses qu'aient pu être celles-là.

Le monde qui s'était empressé, qui se bousculait devant la façade du théâtre, avant même le moment de l'ouverture, ne devait pas être le seul que recevrait la salle. Une fois ce flot parvenu dans celle-ci, les demandes se sont longtemps multipliées encore au contrôle; le rideau était levé que le bureau était toujours assiégé. Donc non seulement tous les sièges étaient occupés, mais encore chaque pouce où l'on pouvait se tenir debout était envahie.

Or tous ces spectateurs, assis ou levés, sont demeurés à leurs places jusqu'au dernier baisser du rideau. C'est vous dire que le succès de la troupe a été soutenu, continu.

Il est malaisé d'écrire un compte-rendu de représentations de minstrels; c'est du moins notre avis; aussi n'entreprendrons-nous point d'entrer ici dans des détails, qui seraient loin de vous donner une idée complète du spectacle actuellement installé au St-Charles, pour une semaine entière.

Nous nous contenterons d'écrire que le succès des sujets a répondu au succès de la recette; toute la soirée les cannes ont tambouriné, les bravos ont fait orchestre, les lèvres des enthousiastes du paradis ont sifflé; enfin fête non interrompue.

Ces sujets, comme toujours du reste, sont divers: instrumentistes, choristes, solos sérieux, chansonnettes comiques, monologuistes burlesques, danseurs, le colloque classique entre les minstrels, caricaturistes de toutes sortes, homme orchestre, une extravagance intitulée: *Summer Boarders*; une autre aussi, avec ce titre: *Willie Buffalo's Wildest West*, rien n'a manqué à la représentation.

Spectacle tous les soirs et matinées le mardi, le samedi et le dimanche.

On sait que le tarif du St-Charles a été considérablement réduit; le maximum du prix est 50 cents; puis 25, 15, avec places réservées: galerie 10 cents.

Aujourd'hui deux représentations à midi et à huit heures.

Dimanche, grande matinée.

Grand Opera House.

Les minstrels triomphent sur toute la ligne, au Grand Opera House comme au St Charles. Et ce n'est pas trop, parait il, de deux troupes pour notre bonne ville, puisque, dimanche, à chacun des deux théâtres, on a dû encaisser le maximum, si nous en jugeons bien. Ici aussi tous les fauteuils étaient occupés; ici aussi les spectateurs debout ont fourni un contingent important à la recette.

A cela rien de surprenant d'ailleurs; nous émergeons à peine d'un été fort lourd souvent, monotone presqu'invariablement et la campagne théâtrale vient de s'inaugurer. On est avide de spectacles; et comme les rigoristes du dimanche ne font pas loi à la Nouvelle-Orléans, on s'en donne volontiers ce jour là, sans aucune révolte de conscience.

Les minstrels maintenant au Grand Opera House ont pour directeur M. Geo. Wilson, et il va de soi qu'il en est aussi le sujet le plus saillant.

Vous le savez, le monologue est d'un abord malaisé au théâtre; pour s'y attaquer il faut bon pied, bon œil. Songez y donc, poser à la rampe tout seul devant un public qui vous bombarde de ses regards et qui vous impose de l'intéresser ou de l'amuser sans trêve, sans appui. Il faut bien des qualités pour y suffire.

Sans compter qu'en matière de monologue la note comique est — à notre sens du moins — beaucoup plus difficile à soutenir que la note dramatique.

M. Geo. Wilson manie les monologues avec beaucoup de joyeuseté; si la diversité n'est pas toujours là, jamais le comique n'en est absent. Il en entreprend de démesurément longs, mais il les mène presque toujours à bonne fin.

Les spectateurs de dimanche et d'hier l'ont retrouvé lui-même et il a grandement contribué à bien poser la troupe.

A côté de lui on doit citer M. Lew Benedict, qui a sa manière aussi et sait amuser également.

On a remarqué un ventriloque, M. Howard Clifton, des danseurs, des instrumentistes burlesques, de bonnes voix. Enfin un ensemble qui a plu et promet du plaisir au public et de jolis résultats à la caisse durant toute la présente semaine.

Ce soir, troisième représentation.

Academie de Musique.

Ouverture de la saison 1889-1890.

Nous vous l'avons dit dans le précédent numéro de l'*Abeille*, l'Académie de Musique, une scène favorite de M. Bidwell et du public aussi, ouvrira sa saison dimanche prochain 6 octobre.

On sait ce qu'est pareil rendez-vous; la foule n'a garde d'y manquer; elle connait ce chemin, de longue date, et vous allez voir avec quel plaisir elle le reprendra.

M. Bidwell ne marchande pas quand il s'agit de la toilette de son théâtre; son expérience lui a appris que cette toilette là est du meilleur effet sur le public; elle rajeunit, elle est aussi comme un élixir de vie.

Il en est cette fois comme par le passé. On a remis la main à la scène, à la salle et l'on trouvera à l'Académie de Musique des améliorations, bien entendues pour le confort des spectateurs et pour la plus grande facilité de la marche des ouvrages.

Cela est déjà une invite. Mais l'ouverture de dimanche prochain en offrira une beaucoup plus décisive encore: la rentrée de Mlle Lizzie Evans.

L'alerte comédienne n'a pas chômé depuis son dernier départ de la Nouvelle-Orléans. Elle a parcouru les Etats-Unis dans tous les sens; à chaque station, l'heureuse actrice a fait moisson de bravos et de dollars; deux sonneries excellentes. C'est bien un train de plaisir que le sien.

Elle fera sa rentrée dans la pièce connue et toujours bienvenue: *The Buckeye*, scènes de la vie dans l'Ouest; suite de tableaux réels, pris sur le vif.

Le rôle qu'elle y joue, est l'un des plus saillants de son répertoire et l'on annonce sa troupe comme un ensemble fort appréciable.

The Buckeye tiendra l'affiche les deux ou trois premiers jours de la semaine prochaine; puis viendront deux comédies qui n'ont jamais paru à la Nouvelle-Orléans: *Fine feathers*, scènes de la vie anglaise, et *Miss Bess*, pièce burlesque, l'un des plus complets succès de Mlle Evans.

[illegible]

Musée-Théatre.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que le Musée-Théâtre, toujours sous la direction de M. Eugène Robinson, doit inaugurer, après-demain jeudi, la saison 1889-1890.

L'établissement est assis aujourd'hui sur des bases plus solides que jamais; de nouveaux appuis sont venus en directeur, grâce à son esprit d'entreprise, à sa persévérance.

Ainsi que les années précédentes les attractions se renouvelleront chaque semaine; pour ses deux théâtres, pour son musée M. Robinson s'est assuré une longue suite de sujets et de curiosités.

Aux deux étages nombre d'améliorations ont été faites et comme toujours on peut compter que jamais l'ordre n'y sera troublé. Les dames, les enfants peuvent s'y rendre en toute sécurité.

Pour les jours de chaleur les salles sont ventilées par des éventails électriques, et durant la saison d'hiver elles sont confortablement chauffées.

Le programme de cette première semaine comprend, entr'autres, une famille mormone; une troupe de sonneurs de cloches suisses; des spécialités diverses; une conférencière, Mlle Kate Field qui fera une lecture sur le mormonisme, et enfin une ménagerie.

Les portes ouvriront tous les jours à 11 heures; les représentations se succèderont sans interruption jusqu'à 10 heures du soir. Prix d'entrée: 10 cents.

Conservatoire de Musique.

Nous ne connaissons que fort incomplètement le Conservatoire de Musique, dont le siège est à New York. Nous en ignorons le programme, le fonctionnement, les noms des professeurs, sauf celui de Mme Thurber, présidente.

Par contre nous pouvons affirmer que l'institution vient de faire une excellente acquisition dans la personne de M. Manoury, baryton qui a fait figure au théâtre, et s'en est retiré, nous ne savons pourquoi.

Du reste, voici une éloquente recommandation de celui que le Conservatoire de New York s'est adjoint. Elle est signée d'un nom de grand artiste: M. J. Massenet. Nous lui laissons la parole.

Paris, 15 septembre 1889.

Chère Madame,

Je veux vous redire combien j'apprécie le choix que vous avez fait en vous assurant le concours de M. Manoury, comme Professeur de chant au Conservatoire National de Musique de l'Amérique. M. Manoury a été l'un des plus brillants élèves du Conservatoire de Paris, où il remporta le premier prix de chant dans l'opéra, dans l'opéra-comique, ainsi que le premier prix de solfège.

C'est un excellent musicien, un chanteur absolument remarquable. Je crois en son succès comme professeur et je me rappelle avec plaisir ses grands succès dans l'opéra sur les principales scènes lyriques de l'Europe. Il a reçu une éducation parfaite et je ne saurais assez vous féliciter de sa nomination.

Veuillez, chère Madame, recevoir mon hommage respectueux et dévoué.

J. MASSENET.

A Mme Jeannette M. Thurber, Présidente du Conservatoire National de Musique de l'Amérique.

—M. Manoury est un baryton d'excellente école, à la voix chaude, sympathique et qui ne compte, en effet que des succès au théâtre.

Nous n'avons jamais eu la bonne fortune de l'entendre à la scène, mais le souvenir nous est resté très fidèle des deux concours où il obtint d'abord un second, puis un premier prix d'opéra au Conservatoire de Paris. Ce fut aussi au premier de ces concours, et la mémoire ne nous trompe pas, que M. Vergnet, charmant ténor de demi caractère, obtint son premier prix d'opéra, qui lui ouvrit la très flatteuse carrière que l'on sait.

M. Manoury, né à Paris, est dans sa trente-neuvième année. Ses débuts furent des plus heureux à l'Opéra de Paris en 1874. Il s'y fit remarquer dans la *Favorite*, *Hamlet*, *Guillaume Tell*, la *Reine de Chypre*, *Don Juan*.

Le rôle d'Hamlet et celui de Don Jose, dans *Carmen*, lui ont conquis aussi en Italie une fort enviable réputation.

Il a créé à Bruxelles le rôle d'Hérode dans l'opéra de M. Massenet: *Hérodiade*.

—Une selle mexicaine a été volée à la gare de marchandises du Louisville-Nashville et retrouvée par l'agent Mullen au No 61 de la rue N. Market, où l'avait laissée le voleur.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS JUGÉE PAR LA PRESSE ALLEMANDE, PAR UN ENVOYÉ DU MUSÉE COMMERCIAL DE NUREMBERG, ALLEMAGNE, ET PAR LE RÉDACTEUR EN CHEF D'UN GRAND JOURNAL RUSSE.—Une partie de la presse allemande commence à reconnaitre le succès qu'obtient l'Exposition de Paris. La *Gazette nationale* constate que l'Exposition est une entreprise des temps modernes, dont les projets ont été le plus mûrement pesés dans toutes leurs parties et dont l'exécution a été le plus parfaitement réussie. Ce journal ajoute qu'il est peu probable qu'il soit possible, avant longtemps, qu'aucune ville au monde puisse surpasser Paris dans aucune entreprise du même genre.

—D'autre part, M. Stockbauer, qui avait été envoyé par le *Gewerbe-Museum* (musée commercial) de Nuremberg, pour étudier l'Exposition, a publié son rapport, auquel nous empruntons les passages suivants:

"Tout visiteur de l'Exposition de Paris peut résumer son impression dans un seul mot: "Grandiose." Tout est grandiose: le plan, l'exécution, les résultats obtenus, les constructions et la masse des visiteurs....

"Tout Paris est à l'Exposition, et, cependant, on n'est pas gêné. Personne pour vous obliger à déposer votre canne; pas de surveillant qui gêne dans l'admiration prolongée qui vous arrête; pas d'écriteau qui vous oblige à vous conformer aux ordres de la direction. Tout est beau et admirable, et, de longtemps, le souvenir en restera à ceux qui ont vu, et qui ont constaté avec quelle merveilleuse exactitude et régularité tout fonctionne dans cette Exposition....

"Partout des surprises! Et c'est avec un sentiment de tristesse qu'on pense au rôle qu'aurait joué l'Allemagne, si elle avait pris part à l'Exposition. Il faut espérer que beaucoup d'Allemands seront venus à Paris pour comprendre quel immense abime nous sépare encore de la France en tout ce qui concerne l'art et le goût. On me dira que nous ne sommes pas les seuls. Que ceux auxquels cette consolation suffit se consolent! Pour mon compte, je constate que la France a essayé d'atteindre et a atteint un but idéal: faire comprendre au monde sa grandeur et sa puissance, et montrer les admirables travaux de ses habitants."

Le *Nouveau Temps* publie une lettre de son rédacteur en chef—M. Souvarine—actuellement à Paris—lettre dans laquelle l'écrivain distingué rend un hommage enthousiaste au plein succès—matériel et moral—de l'Exposition, et constate la force réelle de la France par l'amitié de son peuple, son esprit national, sa civilisation, sa discipline intérieure, son travail assidu, son amour pour la gloire et la patrie, son immense richesse.

M. Souvarine oppose ce paisible triomphe du progrès humain au spectacle menaçant du militarisme agité, constamment, par ceux qui se prétendent forts parce qu'ils possèdent les moyens de tout exterminer, mais à qui les peuples français et russe peuvent répondre qu'ils sont également forts parce qu'ils ne veulent exterminer personne, mais tâcheront, dans la mesure de leurs forces, d'empêcher l'extermination et l'abaissement des peuples.

JAPON.—CONCILE NATIONAL ORDONNÉ PAR LE PAPE.—On sait que le Saint-Siège vient de décréter la tenue d'un concile national au Japon, pour le mois de mars 1890. Ce Concile se composera de tous les délégués apostoliques et de tous les missionnaires de cette province ecclésiastique. Ce sera le premier synode de cette contrée. Le programme a choisi la date de mars 1890, parce que l'année prochaine marquera le 25me anniversaire de la découverte, faite par les missionnaires, d'une chrétienté japonaise, qui, sans prêtres et sans évêques, avait conservé toute la foi et tout le pieux de l'Eglise catholique.

Le souverain et le gouvernement du Japon laissent toute liberté aux missions; ils ont même soulevé l'idée d'introduire, officiellement, la religion chrétienne comme religion d'Etat. Ce qui explique ce vœu, c'est le désir du Japon d'entrer dans le mouvement européen et d'implanter dans le pays la civilisation occidentale. Or le christianisme lui apparait, à juste titre, comme l'agent le plus efficace de cette transformation, et il s'agit de donner la place aux missions américaines protestantes, très influentes déjà.

A propos de certaines poursuites politiques.

—Il me semble, pourtant, qu'on va un peu loin, et que la plupart de ces incriminations sont puériles.

—Ne m'en parlez pas. Figurez-vous [illegible] qui se serait [illegible] "vote des lois."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er oct. 1889.—Indications pour la Louisiane: Beau temps, chaud dans la partie nord, pluie légère, vent du sud, température stationnaire.

Température du 30 septembre 1889. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	[illegible]
Midi	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

Ventes inscrites aux bureaux de l'enregistreur des aliénations:

O. Fernandez et autres à Mme F. Levasseur, un terrain borné par les rues Johnson, Galvez, St-Pierre et prolongement Carondelet, $300.

Third District Building Association à F. J. Girard, un terrain borné par les rues Lapeyrouse, Miro, Laharpe et Galvez, $1600.

G. A. Modinger à J. Everett, un terrain borné par les rues Union, Urquhart, François et Moralès, 900.

Succession de J. Gendelf à J. J. Gendelf, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Washington et Sixième, $1,000.

La même à Mme F. Lauman, un terrain dans le même ilet, $600.

La même à V. Gondolf, un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Dryades et St-Denis, $1,200.

Mme A. Ozer à P. Schneider, un terrain borné par les rues La Paix, Chartres, Royale et Français, $950.

D. Negrotto jr., à M. Gorman, un terrain borné par les rues Clio, Erato, Willow et Claiborne, $162 50.

G. A. Hero à C. M. Herò, quatre ilots de terre Nos 45, 46, 118 et 121, $2,000.

Mme C. C. Wilson à W. P. Green, un terrain borné par les rues Hampton, Adams, Deuxième et Bardette, $400.

H. A. Seiler à Mme A. Bruning, un terrain sur le rivage du Lac Pontchartrain, $1,400.

Cour Civile.—Clotilde Florence contre le bureau des assesseurs, pour obtenir une réduction.

Marguerite Anne Vollner contre J. Fontaine pour obtenir un partage.

Louis Weshaun demande l'émancipation.

Les successions Ella E. Glenn et Geo. B. Rice, sont ouvertes.

Mme Ella Glenn, léguant tous ses biens à ses deux filles, âgées, l'une de 4 et l'autre de 2 ans, spécifie dans son testament qu'il ne s'occupera nullement des enfants non plus que de l'administration de leur fortune, ce dont il est incapable.

Inventaire de la succession Emanuel Frank, $38,022.30.

Succession de Frank J. Walsh, $1,200.

Succession de Mme Hermann Davis, $3,558 84.

Cour Criminelle.—John Gross, voies de fait, ordonnance de non lieu.

M. Rosenthal, détournement, accusation retirée.

Victoria Alonzo, attaque, $5 ou cinq jours.

Jos. O. Goates, port d'arme cachée $5 ou 5 jours.

Susie Brown, larcin, 30 jours.

Arthur Warner, voies de fait, $5 et 10 jours.

Ernest Lockart, voies de fait, $30 ou 30 jours.

Geo. Adams, attaque, $5 et 5 jours.

James Dorsey, attaque, $3,50 et 5 jours.

Geo Lulie, attaque, $20 et 10 jours.

Le France-Louisianais.—C'est déjà un vétéran de la Presse Française à la Nouvelle-Orléans que le *France-Louisianais*; il a neuf ans bien révolus d'existence et il vient d'entrer dans sa dixième année, plein de vigueur, de jeunesse et d'avenir. Sous la haute direction du Club de la Démocratie Française, il a marché couramment, il a réussi à défendre, à propager, parmi nous, les idées françaises, à grossir le nombre des partisans de la République.

Tel il a débuté, tel il est resté, sans jamais broncher. Nous lui souhaitons sincèrement prospérité, à lui ainsi qu'aux idées dont il s'est fait l'organe et l'avocat.

Columbia Athletic Club—Réception.—On sait joindre l'agréable à l'utile, au Columbia Athletic Club; non seulement on y forme des sportmen de premier calibre, mais on sait s'y amuser, donner des fêtes élégantes, des réceptions. Hier, il y avait une fête de ce genre au local de ce club, No 122 rue St-Louis; on y donnait une réception à Mlle Jennie Calef. Le président Weinfurter et le capt L. F. Bouchereau ont pris la parole et souhaité la bienvenue à la charmante artiste qui y a répondu, avec sa verve habituelle. Après le punch, Mlle J. Calef s'est fait entendre et applaudir en chantant et en sifflant.

Le plus grand entrain n'a cessé de régner dans cette fête, dont tous les membres de l'association garderont un long et agréable souvenir.

Le succès en est dû principalement à MM. A. Petitpain, Maurice Ries et Wm M. Evans, président et membres du comité des préparatifs.

Le comité de réception se composait de MM. Achille Bias, L. F. Bouchereau, J. Ries, G. Roussel et Jos. L. Brunet.

Nous devons cette communication à l'obligeance de MM. Weinfurter, président et N. A. Wilt, secrétaire.

Nouvelle salle de Concert.—Pose solennelle de la première pierre.—On sait qu'il doit s'élever bientôt, au coin de la rue St Charles et Avenue Howard, un Music Hall, (Salle de Concert.)

Le comité du National Saengerfest, chargé des préparatifs de la cérémonie de la pose de la première pierre, s'est réuni hier soir, dans les salons de M. Vonderbank, rue Commune.

Le président a annoncé que le maire Shakespeare voulait bien prendre part à cette cérémonie qui doit avoir lieu dimanche prochain. L'Orphéon Français a été invité à donner son concours à la fête et le comité espère que cette organisation, extrêmement populaire à la Nouvelle-Orléans, répondra favorablement à l'invitation qui lui a été faite.

Un grand nombre d'organisations civiles, militaires et musicales ont promis de prendre part à la grande procession qui aura lieu à cette occasion.

Les différents comités se réuniront de nouveau demain, mercredi, pour régler définitivement les détails de la cérémonie.

Affaires municipales. — M. J. Walker a été invité à faire réparer les ponts, encoignures Joséphine et Laurel et Roberts et Laurel; M. Hernandez à faire réparer le Shell Road de la rue St-Charles, de l'avenue Louisiana à Carrollton, et M. E. L. Tyler à faire nettoyer les ponts de la rue Press le long de la voie.

John W. Adams, qui doit fournir le bois à la ville, a été informé d'avoir à livrer plus promptement sous peine de voir annuler son contrat.

Le comité d'améliorations a décidé de porter à 7 le nombre des membres du bureau des examinateurs de chaudières à vapeur, afin que chaque district y soit représenté.

M. Lhote a demandé que la nomination de l'inspecteur en chef soit faite par les membres du Bureau, ce à quoi s'est opposé M. Delavigne, afin que cette nomination ne soit pas une question privée. Le comité a décidé d'approuver la pétition autorisant Wm Newman à établir une boutique de forgeron rue Tchoupitoulas, près St-Joseph, et celle autorisant C. H. Holden à établir une machine à vapeur rue Lafayette, No 60.

Le tournoi des pompiers.—Les quelques jours qui nous séparent encore du tournoi des pompiers sont mis à profit pour compléter les derniers détails du double programme fort intéressant déjà qui, à n'en pas douter, assurera à la Firemen's Charitable Association tout le succès pécuniaire qu'elle attend des journées du 13 et 14 octobre.

On sait que le fonds de secours de l'Association s'était trouvé épuisé, elle a dû avoir recours à l'organisation de cette double fête pour tenter la générosité du public. Nul doute que celui-ci ne se laisse facilement gagner à une cause si digne d'intérêt.

La fête aura lieu aux Fair Grounds et des courses de toutes sortes en seront le principal attrait.

Paragraphes.—Un nommé Theo Carlos, âgé de 22 ans, a été arrêté par l'agent Kenny, coin Ste-Marie et Laurel pour insulte à une dame. Carlos avait en effet dit bonjour à une jeune femme de sa connaissance mais celle-ci n'avait nullement demandé l'arrestation de Carlos dont les amis sont décidés à défendre la cause devant les tribunaux.

—Une locomotive du Fort Espagnol a heurté, rue Bienville, un "spring wagon" appartenant à M. J. Gaudet.

—Un nommé Wm. Miller a été arrêté pour avoir [illegible].

—Arthur Malgarine, un enfant de 8 ans, a eu la main gauche écrasé par une roue d'un char de la ligne Bourgogne, qu'il a renversé rue Esplanade.

—John et Tom Léonard, comme du steamboat *Paul Tulane*, ont été arrêtés par le député marshal Donnelly pour [illegible].

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Récompenses distribuées aux exposants.—Le Président Carnot et M. Tirard.

Paris, 29 septembre—Les récompenses ont été distribuées aujourd'hui aux exposants au Palais de l'Industrie.

Le Président Carnot et le premier ministre Tirard ont prononcé des discours remerciant cordialement les puissances étrangères et les exposants, qui ont contribué au grand succès et à l'éclat de l'Exposition.

Le Président a dit que la France n'oublierait pas leurs marques d'estime et de sympathie. Il a fait ressortir la valeur d'une pareille leçon, à une époque où l'étude des questions sociales et l'examen des moyens de défendre les intérêts commerciaux sont plus que jamais nécessaires.

Il espère, a-t-il ajouté, que cet événement ouvrira une ère de paix et que les hôtes de la France emporteraient des idées larges qui ne seront pas sans effet sur les relations qui doivent exister entre nations. L'Exposition aura ainsi été utile à la grande cause de la paix et de l'humanité.

Le premier ministre Tirard a annoncé que 903 grands prix avaient été décernés, 5,153 médailles en or, 9,690 en argent et 9,323 en bronze, et 8,070 mentions honorables.

M. Hervé retire sa candidature en faveur du candidat boulangiste.

Paris, 29 septembre—A la suite de sa visite au comte de Paris à Sherhouse, M. Hervé s'est retiré de la lutte électorale, dans sa circonscription, en faveur du candidat boulangiste.

Une lettre du général Boulanger a été publiée à Boulogne, dans laquelle il demande à ses partisans à Paris de transférer leurs votes au candidat conservateur.

M. Ferry.

Paris, 30 septembre.—M. Ferry ne sera pas candidat aux nouveaux (ballottages) qui vont avoir lieu pour les membres de la Chambre des Députés.

Les américains à l'Exposition de Paris

Paris, 30 septembre—A la Légation des Etats-Unis on estime que 50,000 américains ont visité l'Exposition.

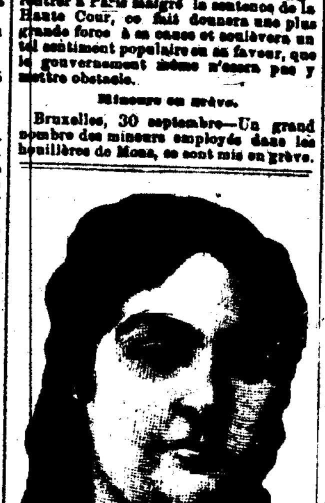
Le général Boulanger,

Londres, 29 septembre—L'opinion générale à Londres est que le général Boulanger suivra les conseils de ses partisans ici et en France et retournera à Paris, pour y arriver avant que les ballottages supplémentaires aient lieu.

On dit que si le général se décide à rentrer à Paris malgré la sentence de la Haute Cour, ce fait donnera une plus grande force à sa cause et soulèvera un tel sentiment populaire en sa faveur, que le gouvernement même n'osera pas y mettre obstacle.

Mineurs en grève.

Bruxelles, 30 septembre—Un grand nombre des mineurs employés dans les houillères de Mons, se sont mis en grève.



L'ex-reine Nathalie à Belgrade.

Belgrade, 29 septembre.—L'ex-reine Nathalie est arrivée ici aujourd'hui. Les fonctionnaires du gouvernement n'ont fait aucune attention à son arrivée, mais elle a été reçue avec grand enthousiasme par la foule, qui se pressait dans toutes les rues où passait la reine.)

Des drapeaux flottaient en son honneur, sur les résidences privées et les maisons de commerce dans toute la ville.

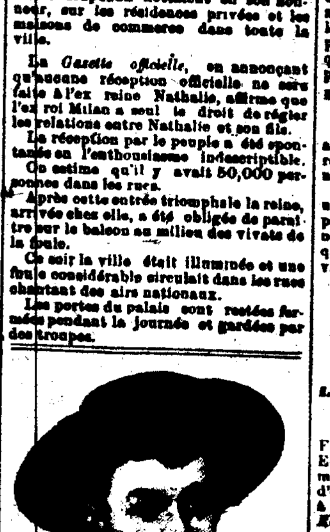
La *Gazette officielle*, en annonçant qu'aucune réception officielle ne serait faite à l'ex reine Nathalie, affirme que l'ex roi Milan a seul le droit de régler les relations entre Nathalie et son fils.

La réception par le peuple a été spontanée en l'enthousiasme indescriptible. On estime qu'il y avait 50,000 personnes dans les rues.

Après cette entrée triomphale la reine, arrivée chez elle, a été obligée de paraître sur le balcon au milieu des vivats de la foule.

Ce soir la ville était illuminée et une foule considérable circulait dans les rues chantant des airs nationaux.

Les portes du palais sont restées fermées pendant la journée et gardées par des troupes.



Le roi Alexandre.

Belgrade, 30 septembre—L'ex reine Nathalie a rendu visite aujourd'hui à son fils le roi Alexandre.

Tous les représentants étrangers, à l'exception des ambassadeurs d'Allemagne et de Turquie, ont ensuite rendu visite à l'ex-reine.

Le Skuptschina.

Belgrade, 30 septembre—Les retours d'élections pour membres du Skuptschina, indiquent que 85 radicaux et 15 libéraux ont été élus.

Les libéraux sont dans la réjouissance.

Londres, 29 septembre—Les libéraux sont dans la réjouissance à cause de la majorité très faible obtenue par les conservateurs dans la division Stafford du Lincolnshire, où les tories croyaient que le candidat du cabinet, avec l'aide des unionistes, battrait les gladstoniens. L'appui donné par les unionistes à M. Chaplin était presque nominal. Celui-ci prendra lundi son siège de ministre de l'agriculture.

Visite ajournée du Czar à Berlin.

Londres, 29 septembre.—On annonce que pour des raisons politiques, le comte Von Hatzfeldt, ambassadeur d'Allemagne à Londres, épousera sous peu la femme avec laquelle il a divorcé il y a huit ans.

Celle-ci est la fille d'un canadien haut placé, du nom de Moulton, et avait épousé le comte Von Hatzfeldt à Paris en 1863.

Ce dernier, doit, du reste, être rappelé à Berlin et il aura pour successeur le comte Von Waldersee.

Les journaux berlinois affirment que les nouvelles complications relatives à la visite du Czar à Berlin, grâce auxquelles celle-ci est indéfiniment ajournée, sont dues au fait que l'empereur Guillaume a l'intention de visiter Constantinople, en se rendant à Athènes, pour assister au mariage de sa sœur la Princesse Sophie avec le Prince de la Couronne de Grèce.

On ne sait pas si le Czar objecte à la visite de Guillaume au Sultan ou s'il désire simplement ajourner la sienne jusqu'à ce que les souverains d'Allemagne et de Turquie aient terminé leur conférence.

Mis en liberté.

Tanger, 30 septembre—L'équipage du navire espagnol capturé à la hauteur de la Côte du Maroc, a été relâché.

L'archevêque Logue.

Dublin, 29 septembre.—L'archevêque Logue, le primat catholique d'Irlande, prêchant aujourd'hui à la cathédrale d'Armagh, a fait allusion en termes énergiques à la façon dont l'Italie traite le Pape.

Il déclare que les paysans italiens sont surchargés d'impôts et dans une plus mauvaise situation que les paysans de Donegal et de Cimmermore; que les Italiens émigrent plus rapidement que les Irlandais, et que le gouvernement a entouré le Pape de troupes, sachant que si Sa Sainteté partait, l'herbe pousserait bien vite dans les rues de Rome.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 29 septembre—La *Gazette de Cologne* ridiculise la nouvelle relative à la nomination d'un successeur au prince Bismarck.

Le chancelier dit le journal, est toujours assez puissant pour protéger ses droits et se défendre contre les attaques de personnes non autorisées.

Aucun homme d'Etat, aucun personnage militaire, ajoute la même feuille, ne songe à remplacer Bismarck.

En grève à Rotterdam.

Rotterdam, 29 septembre—Les ouvriers en grève dans les compagnies des docks ont nommé des commissaires, pour conférer avec la compagnie et organiser des moyens de secours.

L'animosité des grévistes semble être dirigée seulement contre les arrimeurs. Un grand nombre des grévistes sont prêts à reprendre le travail, en attendant le résultat des négociations avec leurs patrons.

On s'attend à un prochain règlement du différend.

Rotterdam, 30 septembre.—Des ouvriers des compagnies des Docks ont voulu retourner au travail, mais ils en ont été empêchés par les grognements et les menaces de leurs compagnons.

Deux navires de guerre hollandais, leurs cannonières et deux sloops de guerre sont mouillés dans la rivière.

Des troupes seront débarquées de ces navires de guerre, au cas où les grévistes susciteraient des troubles.

Mort de l'Archevêque de Bombay.

Londres, 29 septembre — Le Rév. George Porter, archevêque catholique de Bombay, est mort.

L'Italie et le roi Wendell, de Shoa.

Rome, 29 septembre.—Dans le traité entre l'Italie et le roi Wendell, de Shoa, celui-ci s'engage à ne communiquer avec les autres puissances que par l'entremise de l'Italie.

Contrat annulé.

Sofia, 29 septembre—Le contrat relatif à l'emprunt bulgare avec un syndicat américain a été annulé; on n'a pu s'entendre sur les détails du contrat.

Le Kreuz Zeitung.

Berlin, 29 septembre—Le *Kreuz Zeitung* écrit que le Reichstag sera dissous avant la fin de l'année, et qu'on n'aura pas le temps de discuter le bill militaire.

La reine Victoria—Le prince de Galles

Londres, 29 septembre—On annonce que la reine d'Angleterre se rendra peut-être à Dublin au printemps.

On demandera au prince de Galles d'ouvrir le musée des Arts.

M. Wm O'Brien.

Londres, 29 septembre — M. Wm O'Brien, membre du Parlement, écrit en ce moment un roman politique irlandais.

Le fonds Parnell.

Dublin, 30 septembre—Les souscriptions destinées à faire face aux dépenses de M. Parnell dans sa défense devant la Commission Parnell sont closes.

Le montant total souscrit est de $41,000 livres sterling.

Le Pape.

Rome, 30 septembre.—Le Pape a donné audience aujourd'hui à l'évêque de l'Oregon.

Accident désastreux.

Naples, 30 septembre—Un terrible accident de chemin de fer est survenu aujourd'hui entre cette ville et Foggiat. Une collision a eu lieu dans un tunnel entre deux trains express; vingt wagons ont été démolis. Le nombre de tués et de blessés est de cinquante.

Cri d'alarme.

Rome, 30 septembre.—Dans un article relatif au Congrès Américain International qui doit se réunir prochainement à Washington, le *Diritto* écrit: "Ce Congrès indique la possibilité de deux dangers: l'hégémonie de la race anglo-saxonne s'imposant à la race latine; la coalition des Etats Américains contre les produits de l'Europe.

"Nous ne saurions applaudir à ce projet d'union si l'intention est d'en faire une grande machine de guerre contre les manufactures européennes."

Tout en admettant qu'il existe des difficultés à surmonter, le *Diritto* exprime le désir que chaque race puisse conserver sa liberté et maintenir toutes garanties pour le développement de ses ressources.

Le journal Standard.

Londres, 30 septembre—Le correspondant du *Standard* à Belgrade écrit que, malgré les rapports contraires il sait que le jeune Roi de Servie a été empêché par la force d'aller au devant de sa mère, qu'il y a eu une scène scandaleuse au palais lorsque Nathalie passait.

Enquête sur le récent désastre au Canada.

Québec, 29 septembre—Une enquête au sujet de ceux qui ont péri dans le récent désastre survenu ici, s'est terminée hier.

Le verdict rendu porte qu'il y a eu une grande et coupable négligence de la part des fonctionnaires du Canada en ne construisant pas le contre-fort ainsi que l'avait recommandé l'ingénieur de la ville en 1880.

WASHINGTON.

Le nouveau ministre des Etats-Unis à Haiti.

Washington, D. C., 29 septembre—M. Fred. Douglas, le nouveau ministre des Etats-Unis à Haïti, partira d'ici demain matin, à 11 heures, pour New York, d'où il s'embarquera de suite pour Haïti, à bord du steamer des Etats-Unis *Kearsarge*.

Tempête.

Washington, 30 septembre, 8 h. A. M.—Une violente tempête a son centre au nord du Minnesota.

La pluie est tombée dans le Haut-Mississippi et la vallée du Missouri.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 30 septembre—Le Président Harrison a reçu un grand nombre de visiteurs. Entr'autres les secrétaires Blaine, Tracy, Proctor et Rusk.

M. Chang Yien Hoon, qui est à la veille de son départ pour la Chine, s'est présenté aujourd'hui à la Maison Blanche, accompagné du secrétaire Blaine, et a présenté ses lettres de rappel. Son successeur sera reçu aujourd'hui par le Président.

Mort de M. Wm. P. Dole.

Washington, D. C., 30 septembre—M. Wm P. Dole, commissaire des affaires indiennes sous l'administration du Président Lincoln, est mort aujourd'hui. Il était âgé de 78 ans.

Election importante.

Tacoma, W. T., 30 septembre—La lutte politique la plus ardemment poursuivie dans le Territoire Washington prendra fin aujourd'hui. Dans 24 heures on saura si le premier gouvernement d'Etat de Washington est Démocrate ou Républicain.

Le combat entre les deux partis s'est livré d'abord sur la question du tarif, et l'adoption de la constitution, la question du capital, l'adoption de l'amendement prohibitiste et le suffrage des femmes.

Les Républicains réclament, pour leur ticket tout entier, une majorité variant de 5000 à 20,000. Les Démocrates concèdent l'élection de Ferry comme gouverneur, celle de Wilson au Congrès, mais prétendent que le judiciaire sera divisé entre les deux camps.

Le président du Comité central territorial républicain affirme que la législature, en session conjointe, sera républicaine par une majorité de 30. Les Démocrates, au contraire, prétendent que la majorité sera à eux. Les Démocrates ont lutté surtout afin de s'assurer deux sénateurs démocrates; pour arriver à ce résultat ils ont consenti à des sacrifices sur leur ticket. Jamais ils n'ont été aussi bien organisés. Leurs meetings ont toujours été nombreux, enthousiastes; leurs chefs sont pleins d'espoir.

Les prohibitionnistes et les partisans du suffrage des femmes se sont efforcés de faire battre la constitution plutôt que d'en faire adopter certaines clauses à leur avantage, car ils ont perdu tout espoir d'emporter l'Etat.

Les fermiers s'opposent aussi à l'adoption de cette constitution, à cause de l'élévation extravagante du traitement des fonctionnaires.

Les Démocrates combattent aussi cette constitution dans les sections où il leur peut être avantageux de faire ainsi de l'opposition. Néanmoins elle sera adoptée et par une belle majorité. Quant à la question du choix de la capitale, elle ne sera pas décidée à cette élection, à cause du grand nombre des villes aspirant à ce choix, nombre qui empêchera [illegible].

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE ne varie jamais. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe aux chances de toute concurrence avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, inexactes dans le rapport du poids, chargées d'alun ou de phosphates.

Vendue exclusivement en boîtes. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York. En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.

1er janv. 89—1 an—[illegible]

N'E négligez pas vos douleurs. Servez-vous du Cuban-Kephalunum; Le plus grand désinfectant connu. 7 juil—1 an

d'obtenir la majorité absolue, condition indispensable.

L'année prochaine les électeurs auront donc à se prononcer entre les trois villes qui, cette première fois aurait obtenu le vote le plus considérable.

Le World's Fair.

New York, 30 septembre.—Le *World* a reçu un copyright par câblegramme de Paris, relativement à la discussion qui existe actuellement en Amérique au sujet du meilleur site pour le World's Fair en 1892.

La presse de France et d'Allemagne, et des principaux centres de la vieille Europe, lesquels pays exposeront bien certainement en 1892, s'étonne qu'il y ait même discussion à ce sujet.

En France on considère que New York est le seul endroit possible pour avoir une Exposition de ce genre qui pourrait rivaliser avec celle de Paris.

Le correspondant du *World* a interviewé les délégués officiels des diverses nations étrangères représentées à la grande Exposition au Champ de Mars.

M. Max Dutzky, parlant au nom de l'empereur Austro-Hongrois, a dit: "A en juger par les nouvelles que j'ai de mon pays et de ce que j'entends parmi les exposants à l'Exposition de Paris, je suis certain que l'Autriche-Hongrie serait heureuse de participer au World's Fair, et que nos manufacturiers enverraient avec plaisir leurs marchandises.

Un grand nombre de nos fabricants cependant—je parle d'après ce que j'entends dire parmi eux—ne le feraient qu'à condition que cette Exposition ait lieu à New York. Je crois que si une autre ville était choisie, nous ne prendrions pas un grand intérêt à l'Exposition; Chicago dont il est question aussi comme site, est trop éloigné.

Le commissaire italien à Paris, M. Guiseppe di Genbile, a dit: Certainement l'Italie prendra part au World's Fair et serait bien représentée, je suis sûr. Quant au meilleur endroit pour avoir une pareille exposition, je répondrai sans hésiter: New York.

Nous avons un grand nombre d'amis dans cette dernière ville. En outre nos meilleurs clients pour nos objets d'art seraient à New York. M. Vargounine, représentant de la Russie, dit que, dans son opinion, New York est le meilleur site.

M. Vander Utick, délégué officiel de la Hollande dit: Nous exposerons à l'Exposition Américaine. Je considère pour bien des raisons que New York est le meilleur site pour l'Exposition.

M. Carrillo de Albovez, qui connait bien l'Amérique, déclare qu'il ne voit pas comment le World's Fair peut être un succès s'il n'a pas lieu à New York.

M. Nicolagian, représentant la Norwège et la Suède, dit que ces deux pays prendront part à l'Exposition et que celle-ci devrait se tenir à New York.

M. Malfroy, au nom de la colonie anglaise de la Nouvelle Zélande, dit: Mon opinion est que New York serait la meilleure ville pour une exposition. Si elle a lieu dans cette dernière ville, elle aura un poids immense auprès des gouvernements étrangers.

M. Silva, au nom du Portugal dit: Je crois que le Portugal exposera. New-York serait la meilleure ville pour une Exposition, puisque c'est celle qui est la plus rapprochée pour les Européens.

La ville de Celaya submergée—Le World's Fair—Le Président Diaz.

Mexico via Galveston, 29 septembre—Des négociants marquants et les fonctionnaires de la ville disent qu'ils préféreraient voir le World Fair en 1892 avoir lieu à New York plutôt que dans une ville quelconque de l'Ouest.

Le président Diaz assure que le Mexique sera représenté à la prochaine Exposition à St-Louis.

La ville de Celaya est presque entièrement submergée.

Un grand nombre de familles se sont réfugiées dans l'ancien couvent de Saint François. Le trafic par chemin de fer est arrêté.

On rapporte qu'il y a eu de violentes tempêtes à Palenque et sur la frontière du Guatemala.

Mexico, 30 septembre, (via Galveston)—Les inondations continuent à Celaya et Lagos.

Le premier train du chemin de fer central est arrivé hier. Les trains du National ne pourront pas passer avant plusieurs jours, mais les passagers et les malles sont transférés d'une section à l'autre. Les inondations ont détruit en partie la seconde récolte de maïs.

Les trains sur le Mexican Central R. R. font maintenant un service régulier. La ville de Celaya est toujours inondée. Tous les champs, aux environs de Leon, sont sous l'eau.

On estime que la perte sur les récoltes, dans le comté Bajio, sera de plus de $800,000.

Des négociants marquants et des fonctionnaires de l'endroit disent qu'ils préféreraient voir mettre le World's Fair à New York de préférence que dans une autre ville.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Boisdard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition parait assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Boisdard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Boisdard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Boisdard était recommandé par M. Joseph Allsobé, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Lim. Ex...7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00am
No 6 Coast......8:00 am	No 6 Coast.......3:40 pm
No 1 Fast Mail..7:30 pm	No 2 Lim. Ex.....3:15 pm
No 7, Ex. di-manche........8:25 pm	No 8, Ex. di-manche.........7:30 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen....9:15 am
No 3 Chic.and N. O. Lim...7:30 am	No 4 St-Louis and Chic.Ex...5:00pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.......7:00 pm	No 51 California Express.......8:40 am
No 54 N. E. Local........10:25 am	No 53 N. E. Local..........3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited.....3:25 pm
No 5 Fast line.5:30 am	No 6 Fast line..7:15 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........[illegible] am	No. 2..........[illegible] pm
No. 3..........[illegible] pm	No. 4..........[illegible] pm
No. 5..........10:10 am	No. 6..........[illegible] pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor...3:10 pm	No 20 Califor..11:25 am
No 17 Local.....[illegible] am	No 18 Local.......7:30 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Tous les jours excepté le dimanche—9:00a.m. 4:00 p.m...4:00 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m...5:00 p.m.
Dimanches seulement—10:15 a.m., 6:10 pm	Shell Beach......9:30 am Dimanches seulement 8:00am...6:00pm

EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche.

Arrivée........7:00 pm | Départ..........7:30 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée........[illegible] am | Départ..........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 1er OCTOBRE 1889.

Grand Lake—FARGOUD, à 5 P M

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, 12 M

Lune. Ark.—RESOLUTE et barges, à —

MERCREDI, 2 OCTOBRE 1889.

Grand Lake—WARREN, à 5 P M

Ouachita River—CORONA, à 5 P M

Rivière Rouge—JOHN D. SCULLY, à 5 P M

Pointe Houmas—MARY E. COMEAUX à 11 A M

Atchafalaya—ALTO, à 5 P M

Atchafalaya—H J BICKEY à 5 P M

Bayou Tèche—E. W. COLE, à 5 P M

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

Fleuve et rivières

Memphis, 30 sept.—Le fleuve baisse. Temps clair. Arrivée, Kate Adams de Arkansas City. Départ, City of St-Louis pour la Nlle-Orléans à 6 p m.

Cairo, 30 sept.—Le fleuve a 7 pieds 8 pouces et baisse. Temps couvert et frais. Arrivée Sentinel de l'Ohio à 8 a m; Excel de l'Ohio à 9 a m.

Evansville, 30 sept.—La rivière a 4 pieds 5 pouces et monte. Temps couvert.

Louisville, 30 septembre—La rivière monte—4 pieds 1 pouce dans le canal; 3 pieds 8 pouces aux chutes. Temps couvert et pluvieux.

Cincinnati, 30 sept.—La rivière a 12 pieds 1 pouces et baisse. Pluie légère; thermomètre 66.

Les passes.

Port Eads, 30 septembre, 6 p m—Vent du nord-est. Arrivés, à 4:10 a m, steamship Excelsior, capitaine Higgins, de New York; à 8 30 a m, steamship Aranzas, capitaine Staples, de la Havane; à 6 a m, steamer anglais Albert, capitaine Tollefson, de Progreso.

Pas de départs.

Marchés.

Paris, 30 sept.—Les rentes 3 pour cent 86 francs 67 1/2c.

Londres, 30 sept., 4 p m—Consols à la clôture 96 3/16 au comptant et 96 3/8 à terme.

Havane, 30 sept.—Or espagnol 241 à 241 1/4. Sucre calme.

Change faible—sur les Etats-Unis, 60 jours, or 9 3/4 de prime; courte vue 10 1/4 à 10 1/2 de prime; sur Londres 20 à 20 1/2 de prime, sur Paris 5 3/4 à 6 de prime.

Havane, 29 sept.—Or espagnol 241 à 241 1/4. Change ferme.

Havane, 29 septembre—Sucre—En dépit des meilleures dispositions de la part des détenteurs les ventes de sucre, pendant la semaine, ont été insignifiantes et les cotes nominales.

Sucre de mélasse, regular à good polarization 82 25 à 3 00 or par quintal; muscovado, fair à good refining 85 à 90° polarization $2 87 1/2 à 2 97 1/2; centrifugal 92° à 96° polarization, $3 31 1/4 à $3 68 3/4.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 512 boites, 149,000 sacs et 853 boucauts. Recettes de la semaine — boites, — sacs, et — boucts. exportés pendant la semaine 6 boites, 8,100 sacs et 12 boucts, dont 6000 sacs et tous les boucts pour les Etats-Unis.

Rio Janeiro, 30 sept.—Café—Regular first 6:300 reis par 10 kilos. Good seconds 5:900 reis. Recettes pendant la semaine 41,000 sacs; achats pour les Etats-Unis 39,000 sacs; expédié aux Etats-Unis 43,000 sacs; stock 238,000 sacs.

Santos, 30 sept.—Café—Good average 5:850 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 54,000 sacs; achats pour les Etats-Unis — sacs; expédié aux Etats-Unis 30,000 sacs; stock 195,000 sacs.

New-York, 30 sept.—Coton calme. Middling Uplands 11 1/8. Middling Orleans 11 3/8. Ventes 199 balles.

Futurs—stables à l'ouverture.

Livraison en octobre 10 24, novembre 10 07, décembre 10 07; janvier 10.05; février 10.10; mars 10.16, avril 10.22; mai 10.29; juin 10.36; juillet 10.43.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 30 SEPTEMBRE 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Eddystone, Litten, Rouen, via Norfolk, Va.

Goelette (ital) Cefalu, Rivera, Ruatan.

Steamship (ang) Chollerton, Free, Havre, via Newport News.

Steamship (ang) [illegible], Edgar, Liverpool.

Steamship (ang) Turquoise, Ellis, Havre, via Norfolk, Va.

Steamship (ang) Nota, Chadwick, Galveston, sur lest.

ARRIVÉS.

Steamship Excelsior, Higgins, New York.

Steamship (ang) Norman Prince, Robinson, Rio de Janeiro, via St-Lucia, (précédemment rapporté à la Quarantaine.)

A LA QUARANTAINE.

Barque (esp) Teresa Fagoaga, —, Havane, sur lest.

Steamship (ang) Siddons, Brown, Rio de Janeiro.

Steamship (ang) Anerly, —, Para sur lest.

Steamship (am) Aransas, Staples, Havane.

Steamship (suéd) Albert, Tollefson, Progreso.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Allen, Bayou Goula.

Annie M Wood, —, Bas du Fleuve.

Jesse K Bell, Campbell, Bayou Sara.

Alice, Hope Villa.

Louise, Hope Villa.

EXPORTATIONS.

ROUEN, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Eddystone—22,500 boisseaux maïs en grenier 5060 sacs à grain.

RUATAN — par goelette Cefalu — 1500 pieds bois de charpente 16 colis divers.

HAVRE, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Chollerton—7419 balles coton 1500 douves.

LIVERPOOL—par steamship Edgar—4182 balles coton 12,080 boisseaux maïs en grenier 16,019 16,60 boisseaux blé en grenier.

HAVRE, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Turquoise—5044 balles coton 4046 4136 boisseaux maïs en grenier 1800 douves.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—24 sacs coton en graine 2511 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Annie M Wood—100 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Jesse K Bell—1397 balles coton 231 sacs graine coton 1564 sacs riz brut 269 barils sucre et fret assorti.

HOPE VILLA—par steamer Alice—90 balles coton.

HOPE VILLA—par steamer Louise—28 balles coton.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—389 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—2366 balles coton, 22 balles laine coton 2 sacs coton en graine 1279 sacs graine coton 628 sacs riz brut 141 barils sucre 35 barils sirop 15 wagons graine coton 421 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2943 balles coton 16 wagons graine coton 71 barils sucre 1663 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2883 balles coton 4400 sacs farine graine coton 4 wagons graine coton 1 wagon graines graine coton 14 boucts tabac 2134 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1372 balles coton 1 wagon boucts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2696 balles coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New-York, 30 septembre 1889.

A J. R. Dadart, Agent.

Le steamship français La Bretagne était en vue de Fire Island, à 7 a m—arrivant.

C. G. WEST

New-York, 30 septembre 1889.

A J. R. Dadart, Agent.

Le steamship français La Bourgogne est arrivé au Havre hier matin.

A. FORGET.

New York, 30 septembre 1889.

A A. Moulton et Co

Le steamship New Orleans, capitaine Haisey, est arrivé cette après-midi.

Liste des navires en partance pour ce port—la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Brooklyn, [illegible]	parti 24 sept

LIVERPOOL.

Steamship Architect, Reed	parti 17 août
Steamship American, [illegible]	parti 24 août
Steamship Haytian, Coward	parti 29 août
Steamship Yucatan, West	parti 31 août
Steamship Astor, [illegible]	parti 7 sept
Steamship Governor, Reynolds	parti 15 sept
Steamship Counsellor, Lamb	parti 12 sept
Steamship Floridian, Sandry	parti 13 sept
Steamship Australian, Peter	parti 17 sept
Steamship Discoverer, Hughes	parti 10 sept
Steamship Red Sea, Baker	parti 19 sept
Steamship Aston Hall, Fowler	parti 15 sept
Steamship Caribbean, Daniel	parti 23 sept
Steamship Eginshire, Jenkins	parti 19 sept
Steamship Historian, Baddie	parti 25 sept
Steamship Louisiana, Geger	parti 25 sept
Steamship M[illegible], Quin	parti 25 sept

PHILADELPHIE.

Steamship Inis, Chamside	parti 25 sept

LONDRES.

Steamship Scotland, Crosby	parti 11 sept
Steamship Ocean King, Gould	parti 20 sept

SWANSEA

Steamship Chelydra, Pearce	parti 22 sept

LISBONNE

Steamship Victoria	parti 24 sept

ANVERS

Steamship Bordeaux, Benckendin	parti 15 sept
Steamship Sir Wm Armstrong, Mallon	parti 6 sept
Steamship Paris, Quadillon	parti 21 sept

BORDEAUX.

Steamship Paris, Grandillon	parti 25 sept

MONTEVIDEO.

Steamship Milton, ———	parti 30 sept
Steamship Craven, ———	parti 5 sept

PALERME

Steamship Trinacria, Mitchell	parti 19 sept

RIO DE JANEIRO.

Brick Armando, Sousa	parti 26 juillet
Barque Crown Prince, Hansen	partie 1er sept
Steamship Siddons, ———	parti 17 sept
Steamship Norman Prince, ———	parti 1er sept
Barque Prince Arthur, March	partie 13 sept

ST-VINCENT. AP. DE VERDE.

Steamship Hibernia	parti 17 sept

COLON

Steamship Haytian, [illegible]	parti 22 sept

PERNAMBUCO.

Steamship Buenos Ayrean, Wiseman	parti 1 sep

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Venant de	Allant à	Mouillage
Chollerton	Havre		rue Se
Darien	Liverpool		1er dist. 36
Enfield	Buenos Ayres		3e dist. 19
El Paso	New York		Alger
Eddystone			Elevator
Federation	Brême et Londres		rue Se
Gladiolus	Havre		rue Se
Hutchinson	Havane		Alger
Jamaican	Liverpool		1er dist. 27
Kate	Gênes		4e dist
Lancero	Liverpool		3e dist. 23
Marseille	Havre		4e dist. 41
Nota			1er dist. 13
Professor Morse	En réparation		1er dist. 14
Ramon de Larrinaga	Liverpool		1er dist. 27
Saltramu	Liverpool		3e dist. 10
Saturnina	Liverpool		1er dist. 27
Turquoise	Havre		4e dist. 45
Whitney	Laid up		Alger
W G Hewes	Mexique		1er dist. 15

NAVIRES.

Stephan		1er dist. 38

GOELETTES.

Cefalu	Ruatan	3e dist. 16
Seguin		3e dist. 30

L'ABEILLE

— DE LA —

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

— AVEC UNE —

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

— LE —

SAMEDI MATIN

— ET —

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES,

Entre Conti et Bienville.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS;

73 ... [illegible] ... 73

BURE[illegible]

L'Abeille [illegible]

Entered at [illegible] as Second Class [illegible]

NOUV[illegible]

MERCRE[illegible]

PRIX [illegible]

Ecoles [illegible]

Presque [illegible] fonde, à la dans une de une nouvelle velle fabrique étonnement [illegible] la tête de cet portant un [illegible] étrangère. [illegible]